

MARC HELD

Skopelos

Michèle Champenois

Déjà paru, aux Éditions Norma,
Éric Germain,
Marc Held. Du design à l'architecture
Michèle Champenois
Marc Held. 50 ans de design.

Première de couverture
Cover
Détail de la chaise *Élysée*, 1983
(page 282).

Coordination éditoriale
Editorial coordination
Matthieu Flory

Révision française
French copyediting
Lorraine Ouvrieu

Révision anglaise
English copyediting
Ben Young

Traduction
English translation
Eileen Powis

Photogravure
Lithographs
Graphium, Saint-Ouen

Conception graphique
Graphic design
Marc Toutou
Marc Held

ISBN 978-2-9155-4291-2

© Éditions Norma, 2019
149 rue de Rennes, 75006 Paris France
www.editions-norma.com

L'ours :

Il semble que il s'agisse d'une version consacrée à un autre livre.

Mourtia :

Pour la photo en noir et blanc (Page de droite 204)respecter mon cadrage tres horizontale: J'ai supprimé une partie de la route qui venait en premier plan.

À la page 208 la photo de chantier est très grande mais cela ne me déplaît pas. Peut-être mérite-t-elle une légende ?.

Page 332 Petra :

Pourrait-on remplacer l'image couleur choisie pour le titre par l'image de gauche de la page 346 (la maison cachée par la végétation.) La vue de trois quarts couleurs pourrait ,en plus petit ,figurer à gauche de la grande frontale en noir et blanc

Pages 336 :

notez que "la prochaine charrette « s'est tenue au Sénégal plutôt que "se tiendra."

Citation des collaborations :

En page 350 ne serait-il pas opportun de choisir un titre à mon texte? Par exemple : « mes équipes » ou bien : »l'architecte en chef d'orchestre « etc,etc

MARC HELD

Skopelos

Michèle Champenois

Photographies contemporaines/Contemporary photographs

Marc Held, Deidi Von Schaewen

N O R M A
É D I T I O N S

7 **Le Beau à l'épreuve du vrai / Beauty facing the test of truth**
Michèle Champenois

Les maisons de Skopelos / Houses in Skopelos

27 **Melissia 1988**
37 **Guest cottage 1992**
43 **Maistros 1995–1997**
65 **Nina 1997–1999**
85 **Loukas 1998–2000**
101 **Projet David FW 2001**
109 **Le Temple 2001–2002**
127 **Projet Aleka 2002**
135 **Lemonia 2007–2009**
173 **Projet JMH 2007**
189 **Mourtia 2009–2011**
217 **Myrtia 2009–2011**
255 **Capsari 2010–2012**
297 **Projet AG 2016**
309 **Maison bleue 2016**
333 **Petra 2017–2019**

Pour Claire, Martin, Christine
et Antoine.
À la mémoire de mon oncle Vasken,
ébéniste et bâtisseur.

Le beau à l'épreuve du vrai

Michèle Champenois

Les maisons de Marc Held à Skopelos ne se découvrent pas au premier regard. Mise en ordre d'un paysage pour le bien-être de ceux qui l'habitent, l'architecture de la demeure se glisse au flanc d'une pente escarpée. Elle n'abandonne pourtant aucun des privilèges du bâtisseur et n'ignore pas les devoirs du maître d'œuvre : construire solide, s'arrimer aux rochers, équilibrer ses forces. Ces maisons voient la mer ; pourtant, depuis la mer, on les devine à peine.

Avant d'arpenter, pour la première fois au printemps 2015, les reliefs de cette île assez sauvage et de ces côtes parfois abruptes, en compagnie de la photographe amie Deidi von Schaewen, nous ne savions pas à quel point nous allions éprouver des sensations d'explorateurs. Deidi von Schaewen a l'âme d'un reporter et les exigences d'une artiste. Ces deux qualités se conjuguent dans un domaine, la photographie d'architecture, qu'elle pratique avec ferveur depuis son arrivée à Paris, dans les années 1970. Grande voyageuse, elle connaît particulièrement bien l'Inde et l'Afrique et a su y dévoiler des manières de bâtir et d'habiter poétiquement le monde. L'œil en mouvement affronte l'art le plus statique. Bon photographe lui-même, Marc Held en a fait l'expérience, y compris avec son travail d'architecte. La fine équipe était prête à découvrir Skopelos et ses beautés cachées dans le paysage.

Vues de la terre, les maisons se révèlent au dernier moment. Ainsi, la villa Lemonia. On y accède par une voie pavée, encaissée, presque abrupte, qui se faufile dans une faille du jardin.

Bref moment de vertige que, très vite, on oublie. Le visiteur est accueilli par une belle terrasse ronde, qui précède l'entrée de la maison, entourée d'un muret et ombragée par les oliviers. Dessiné comme un vestibule d'extérieur, un espace déjà domestiqué, assoupli aux usages de l'hospitalité.

L'art du dedans-dehors trouve à s'exercer en liberté sous les ciels de la Méditerranée, avec leur offrande de saisons sans heurts, même si les tempêtes n'y sont pas moins violentes qu'ailleurs, plus rares seulement. Dedans-dehors, à la villa Lemonia, c'est d'emblée la belle surprise d'un patio central, pièce à l'air libre qui distribue les chambres et le séjour, mais qui offre aussi un tableau à la japonaise : un arbre s'y déploie, propose le graphisme de son ombre sur les murs bleus, sur le sol sec, cadran solaire naturel, orientation des journées paisibles au sein de cet enclos familial.

Les dimensions du patio, le carré originel, commandent la composition des espaces de vie. Tout est vaste et rien n'est trop grand. À la juste mesure d'une famille et de ses hôtes, en toute commodité. L'intime et le sociable, le privé et le semi-public, les terrasses adaptées à toutes les heures du jour... Les espaces se suivent, s'enchaînent, s'encastrent et se déploient. La grande cuisine, manifeste de convivialité, communique avec une salle à manger en plein air, sous la pergola, à l'ombre d'une végétation protectrice.

À l'évocation de ces propositions de vie, tout semble simple, limpide. C'est sans doute le but secret de cette architecture : elle va de soi ; elle coule de source ; elle est là depuis toujours. En inventant un vernaculaire pour notre temps, Marc Held trouve, dans la fréquentation de son île et de ses habitants, dans l'observation des usages et des rituels de la construction et dans son expérience accomplie d'architecte moderne, le moyen d'allier les deux traditions.

Si le visiteur, oubliant un instant l'effet produit par la déambulation, active sa mémoire de la géométrie, sa conscience de la topographie, il constate combien cette fluidité d'approche s'appuie sur une rigueur du plan.



Kalderimi (chemin muletier) de la villa Lemonia, Skopelos, 2007-2009.
Kalderimi (mule track) of the Lemonia villa, Skopelos, 2007-2009.



Les membres et amis du Centre de la Terre, Skopelos, en 2017.
De gauche à droite, de haut en bas :
Members and friends of the Centre de la Terre in Skopelos, 2017.
From left to right, top to bottom:
Noemie Aëllenbach, Arthur Perbet, Eleni Kosma, Rana Antonios, Michèle Champenois, Marc Held, Angele Keserwany, Elena Tomane, Constanza Temboury, Fadlo Dagher, Camille Schneider, Hoda Kassatly, Naila Bitar.

The key moment in this development was the 1983 construction of a social center with a company restaurant and various facilities, for IBM, in La Lande, near Montpellier.

Marc Held approached this austere program with the goal of making it the living heart of a workplace. His humanism, his respect for the Mediterranean landscape, did wonders: the simplicity of the original furniture that he designed, the layout of the center in a kind of modern cloister and the link with nature through the planting of dozens of olive trees, permitted him to magnify the commission. He fulfilled both an aesthetic quest in which stone and wood responded to the concrete, and an ardent desire to serve all the employees to whom this center was offered.

In his “Greek period,” which lasted a quarter of a century, this Parisian, who had never forgotten the farm in Corrèze where he found childhood refuge during the Occupation, was able to give free rein to his tropism as a peasant-builder. The remarkable achievement of this synthesis is reiterated in the ways of the elders, and in the fertile dialogue that he instituted with Skopelos, its landscapes and its inhabitants.

The Greek period is now being extended... to Africa. Having created solid affinities with a corner of Senegal, the Sine Saloum, where he goes each year, the “barefoot” architect is now going to share his experience with the villagers and offer their children a school.

So that the humanist circle is complete, so that the world turns, this project is being executed with an international “studio” in which young architects from Lebanon, France and Switzerland will participate... The story continues.

With his literary culture, faithfulness to the ideas of his youth, his generosity and love of work well done, his love for humanity and the

beauty of sites... this architect’s personality is unique. He keeps working according to the moderns, true; yet he has sufficiently warded away the manias to reach a place that is free from passing fashion, and which now protects him.

The construction of the La Lande social center, commissioned by IBM, was an example of this approach. On a scale that was no longer that of the house, with bare stones and concrete, columns and olive trees, with a large patio that was both protective and open, he was able to create a space that revives the spirit of monastic architecture – in its gathering together and peacefulness – yet without giving in to any formalistic tendencies.

His remarkable mastery expresses the culmination of a remarkable professional life. He never counted that the gods of a hospitable Greece would not only open their arms to this exemplary builder looking for peace, but even encourage him to take up his pencils and tracing paper, once the technology of his profession was no longer sufficient for him to express himself.

He did so with a man’s hand, at eye level, in an ongoing dialogue with the sea’s horizon. ■

Ndangane, région du Sine Saloum, Sénégal.
Construction expérimentale en brique de terre et en structure béton armé avec toiture en tôle nervurée.
Ndangane, Sine-Saloum region, Senegal.
Experimental construction in clay bricks and a reinforced concrete structure with roof in ribbed sheet metal.

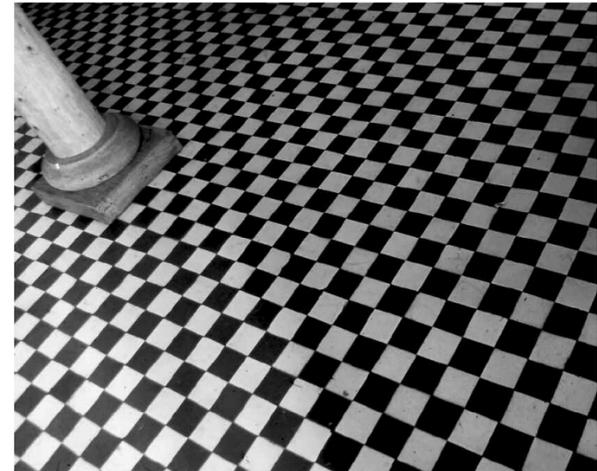
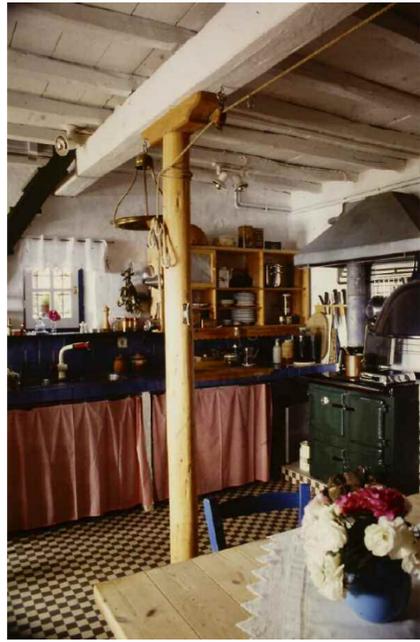
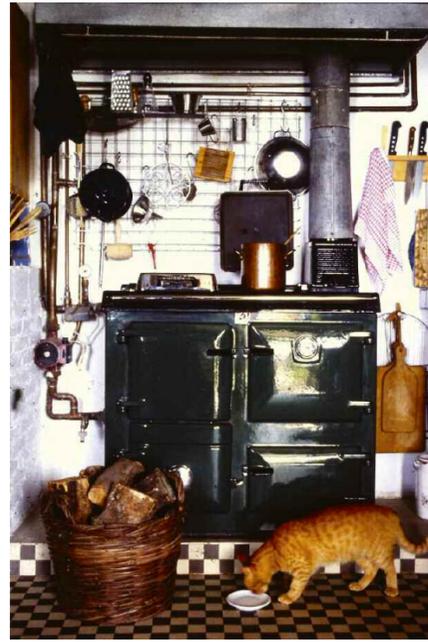






Joseph Held, père de Marc Held, Vilma et sa chienne Tina.
Joseph Held, Marc Held's father, Vilma and her dog Tina.

Marc Held entouré de Panagiotis Triandafilou, de Kostas et Gianis Polichroniou durant les travaux de restructuration de Melissa, 1988.
Marc Held with Panagiotis Triandafilou, Kostas and Gianis Polichroniou, during the restructuring work on Melissa, 1988.



Dallage en damier utilisé aussi pour le restaurant d'IBM à La Lande près de Montpellier et à nouveau pour Maistros. Checkerboard slabs previously used for the IBM restaurant in La Lande near Montpellier, and once again for Maistros.

Guest Cottage 1992



Architects, in their role as site managers...

Architects, in their role as site managers, can in a certain manner be compared to orchestral conductors (although they are also the composers). They supervise the experts in all the specific disciplines: not violinists, flutists, etc., but masons, carpenters, metal workers, roofers. The architect is sometimes capable of exercising the manual skill possessed by a craftsman, but rarely as well. In music, Barenboim is the exception that proves the rule: a great pianist, and a great conductor.

Good architects must be familiar with the different building trades because their constant intervention on the site is essential, especially if the structure is being built with natural materials and partially by hand.

The dialogue that is sometimes established between the craftsman, the professional and the project manager can be extremely fruitful if it is conducted with mutual esteem and respect. One needs to have had many experiences, as I have had, to be convinced of this. Let me tell you about one: it is 4:30 in the morning on the construction site of a hotel in Djibouti. The workers and I get there before sunrise because the heat is intolerable later in the day. This is a meeting with the painters. I went to the foreman asking him to create a perfect shiny lacquer on the columns. The man, not far off 60, and a little overweight, was obviously an old hand at his trade. Regarding me with an innocent eye, he probed to see if I knew anything about what I was

asking. His naive expression transformed into a look of cunning. The rascal was trying to trap me! Fortunately, my experience served me well: I talked to him about paint applied in several coats, wet sanding and verifications of evenness using back lighting. My painter got what he wanted: I had made the grade, shown that I understood the trade, even if I wasn't capable of as good a job as he. We became good friends, and all the more so as it is unusual for an architect to be present on site with the crew when the work begins before dawn.

This long preamble is intended to convey that in the program of our new life, I wanted to prove to myself that I wasn't simply a theoretician and that I could also put my shoulder to the wheel. We decided to build a kind of mini-cabin in wood, to house a large gasoline can, because at the time this sort of structure was almost nonexistent on the island. Moreover, fuel stored this way could be decanted and purified, reducing the risks of frequent breakdowns for our car. I borrowed woodworking machines and organized a genuine workshop equipped with all kinds of tools, and I acquired a taste for manual work. I liked it so much, indeed, that our gas station was itself transformed into a garage, and the garage converted into a wooden building lost in the olive groves. I have very tender feelings for this building, because I not only designed it, but built it with my own hands.

L'architecte, dans son rôle de conducteur des travaux...

L'architecte, dans son rôle de conducteur des travaux, peut être comparé d'une certaine façon au chef d'orchestre (mais il est en plus compositeur). Il dirige des exécutants de toutes disciplines. Ce ne sont pas des violonistes, des flûtistes et autres interprètes, mais des maçons, des menuisiers, des serruriers, des couvreurs, etc. L'architecte est parfois capable de pratiquer le métier manuel d'un artisan, mais rarement aussi bien que lui, c'est vrai. Pour la musique, Barenboim est l'exception qui confirme la règle, grand pianiste et grand chef.

Un bon architecte se doit de bien connaître les différents métiers du bâtiment, car son intervention continue sur le chantier est essentielle, surtout si l'on construit à l'aide de matériaux naturels et en partie à la main.

Le dialogue qui parfois s'établit entre l'artisan, homme de l'art, et le maître d'œuvre peut devenir extrêmement fructueux s'il se déroule dans l'estime et le respect réciproques. Il faut avoir vécu comme moi de nombreuses expériences pour en être convaincu. Je vous en relaterai une : il est quatre heures et demie du matin sur le chantier de construction d'un hôtel à Djibouti, les ouvriers et moi-même sommes là avant le lever du soleil car la chaleur deviendra alors insupportable. Réunion avec les peintres. Je m'adresse au chef d'équipe en lui demandant de réaliser une laque brillante parfaite sur les colonnes. L'homme, pas loin de la soixantaine, un peu corpulent, de toute évidence un vieux routier du métier. Il me regarde d'un air

innocent et me sonde pour savoir si j'y connais quelque chose. Son air naïf se transforme en air matois. Le coquin, il essaie de me coincer ! Heureusement, ma déjà longue pratique va me servir : je lui parle d'enduits repassés, de ponçages à l'eau et de contrôles de la planéité à l'aide d'une lampe à contre-jour. Mon bon peintre a obtenu ce qu'il voulait : je méritais mon grade, je connaissais le métier même si je n'aurais pas été capable de faire aussi bien que lui. Nous devînmes bons amis, d'autant plus qu'il arrive rarement qu'un architecte soit présent avec les ouvriers sur le chantier lorsqu'il démarre aux aurores.

Tout ce préambule pour dire que, dans le programme de notre nouvelle vie, j'avais envie de me prouver que je n'étais pas seulement un théoricien et que je pouvais moi aussi mettre la main à la pâte. Nous décidâmes de construire une sorte de minicabine en bois, pour y abriter un grand bidon d'essence, car celle-ci était rare à l'époque dans l'île. De plus, le carburant ainsi stocké pouvait décanter et se purifier, et réduire les risques de panne fréquents de notre voiture. J'empruntai des machines à bois et organisai un véritable atelier équipé de toutes sortes d'outils, et je pris goût à ces travaux manuels. Cela me plut tellement que le poste à essence se transforma en garage, et que le garage se convertit en une bâtisse en bois perdue dans les champs d'oliviers. J'ai pour ce bâtiment une tendresse particulière, car non seulement je le conçus mais je le construisis de mes mains.

Structure légère de bois inspirée par les hangars de l'île de Skopelos. Le bâtiment abrite un salon au rez-de-chaussée et des chambres à l'étage.



Light wooden structure inspired by the hangars on the island of Skopelos. The building houses a living room on the ground floor and bedrooms upstairs.



Maistros 1995–1997



A taste for going back to the trade...

The pleasure of restoring Melissia gave me, as I said, a taste for going back to the trade. So I did a few detail studies for friends, helped the commune rehabilitate its old fountains, and offered advice here and there...

But above all, we decided to leave our old house and build a new one on the island's wild eastern coast. This barely inhabited region is covered with pine, olive and almond trees. A very few old constructions remained: *kalivia* – very simple small farms built in stone. The peasants had used them as shelters when they worked in the vineyards that covered the island until the 1950s.

On a steep terrain, overlooking the sea, we conceived a project with a square plan including, among others, a large multi-purpose commonroom. The building's reinforced concrete structure is visible, and the infill walls were built with limed byzantine brick. A long wide veranda runs around three sides of the house. Turned-wood columns support the eaves, recalling the traditional balconies of the island's houses. Slate roofs help to integrate the construction into its environment and harmonize with the gray hues of the nearby rocks. The building is built into the hill, so well in fact that the upper part has only one level above the ground, the rear lower level being devoted to the library and utility areas. The lower part itself appears on two levels.

For the frames, which cover large spans, I had to build a gigantic version of the model used on the island, and for this I needed the glulam manufactured so marvelously by a company in Patras.

Lying far from any village, the land could not be connected to the various utility networks, and this was yet another reason to use renewable energies, the sun and the wind. Rainwater is stored in a large cylindrical tank which forms a terrace, and a borehole makes available a large quantity of water, a blessing for the organic kitchen garden.

I rediscovered the true joys of my profession and once again felt the happiness of building. This time, however, there were no more

collaborators, no more assistants... and naturally no more large projects! I could therefore verify that “small is beautiful.” I designed everything, while also adapting my work methods to the local know-how. Whether for structural or finishing work, or for the furniture, I drew detailed plans on the largest scale possible, especially in fact for my own guidance so that I wouldn't have to improvise in front of the craftsmen. I made sketches for them that looked like comic books, which they understood much better. I also had to calculate the bill for quantities of materials, the sections of wood, etc. This work method combines the functions of the architect, the workshop foreman and the site supervisor. The computer that I see used in most offices today, and to which I do occasionally turn, may be irreplaceable for certain tasks, but is certainly not suitable for the kind of work I mentioned above. Nothing can convince me that the mouse or the keyboard can give the same pleasure as the pencil or the rapidograph.

Returning to the island's builders, it's true that they don't always know how to read plans: they learned their trade onsite, far from the temples of the fine craft industry. But though they are of course not on the same level as the Compagnons de Devoir, on their two-year tours of France, they have nevertheless produced small marvels of execution and sensitivity. And above all, while working with them, I felt like I was collaborating with human beings and not human machines or stressed-out small contractors, always on the verge of a nervous breakdown or bankruptcy. Their good will, their patience and the human warmth of our relationships, are unmatched. On the worksites, for example, there are many coffee breaks. We chat, we laugh, we fraternize and tell each other stories about the village or the distant worlds that they, former sailors, had visited years ago. Schedules and timelines are not part of their mindset and I try to adapt to this... at least most of the time.

Le goût de revenir au métier...

Le plaisir de restaurer Melissia me donna, je l'ai dit, le goût de revenir au métier. Ainsi, je fis quelques études de détails pour des amis, j'aidai la commune à réhabiliter ses vieilles fontaines, je conseillai les uns et les autres...

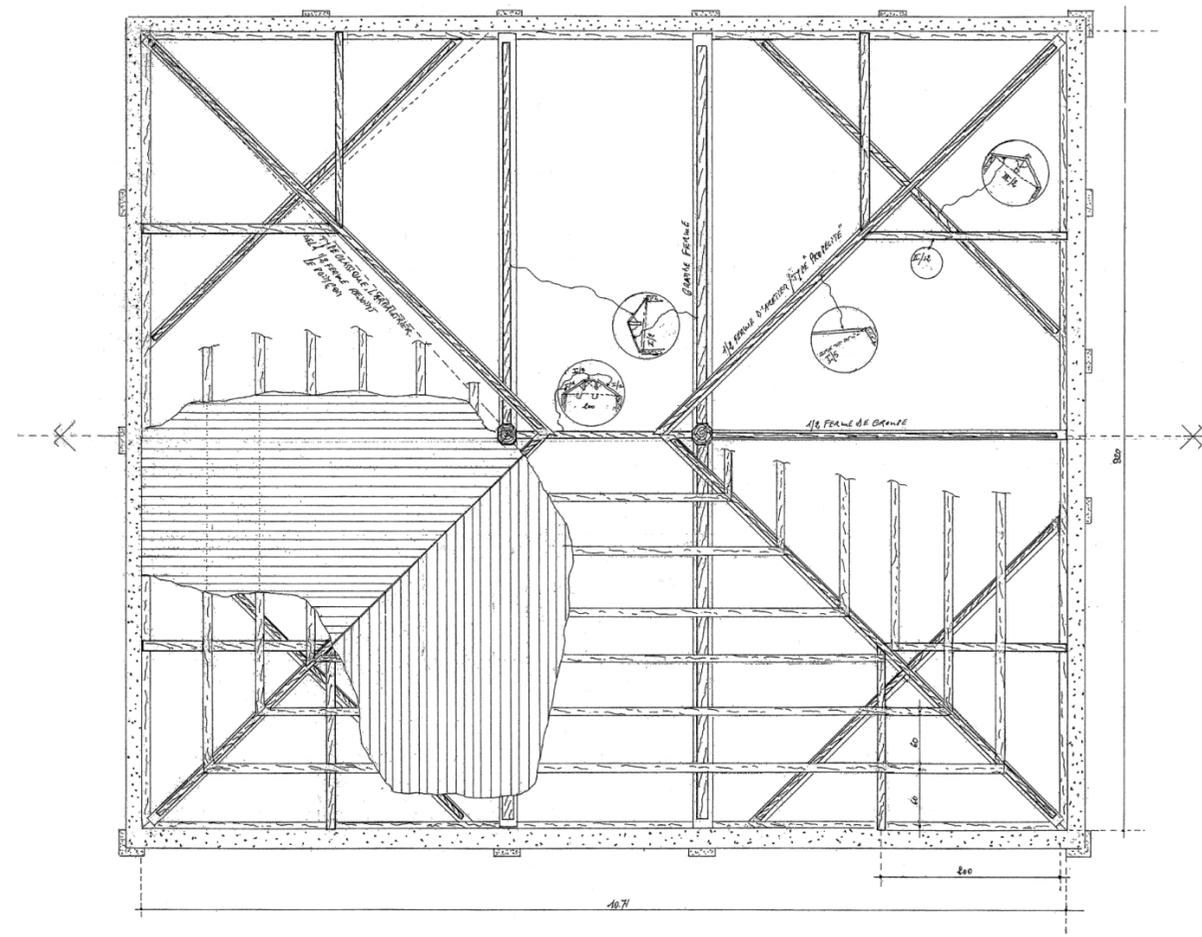
Mais surtout, nous décidâmes de quitter notre vieille maison et d'en construire une nouvelle sur la côte sauvage, à l'est de l'île. Cette région, à peu près inhabitée, est recouverte de forêts de pins, d'oliviers et d'amandiers. De très rares constructions anciennes subsistent : des *kalivia* ou fermettes de pierre très simples. Les paysans les utilisaient comme abri lors des travaux dans les vignes qui couvraient l'île jusque dans les années 1950.

Sur un terrain escarpé, dominant la mer, nous conçûmes un projet sur plan carré comportant entre autres une grande pièce commune polyvalente. La structure en béton armé du bâtiment est apparente, et les murs de remplissage sont réalisés en brique byzantine chaulée. Une longue et large varangue ceinture trois côtés de la maison. Des colonnes en bois tourné supportent les débords des toits, rappelant les balcons traditionnels des maisons de l'île. Des lauzes sur les toits contribuent à intégrer la construction dans son environnement en s'accordant aux teintes grises des rochers alentour. Le bâtiment est incrusté dans la colline, si bien que dans la partie amont il n'y a qu'un niveau hors sol, le niveau inférieur arrière étant dévolu à la bibliothèque et aux locaux techniques. La partie aval, elle, apparaît sur ses deux niveaux. Pour les charpentes, eu égard aux portées importantes, je dus gigantesquer le modèle insulaire en faisant appel au bois lamellé-collé qu'une société de Patras exécute à merveille.

Éloigné du village, le terrain ne pouvait être raccordé aux différents réseaux, et ce fut une raison supplémentaire de s'en remettre aux énergies renouvelables, soleil et vent. L'eau de pluie est stockée dans une très grande citerne cylindrique formant terrasse, et un forage contribue à disposer d'eau en quantité, une bénédiction pour le potager biologique.

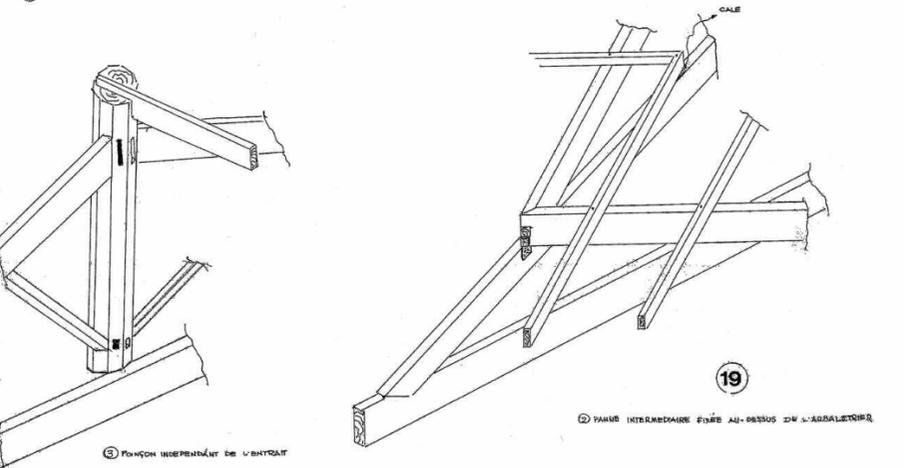
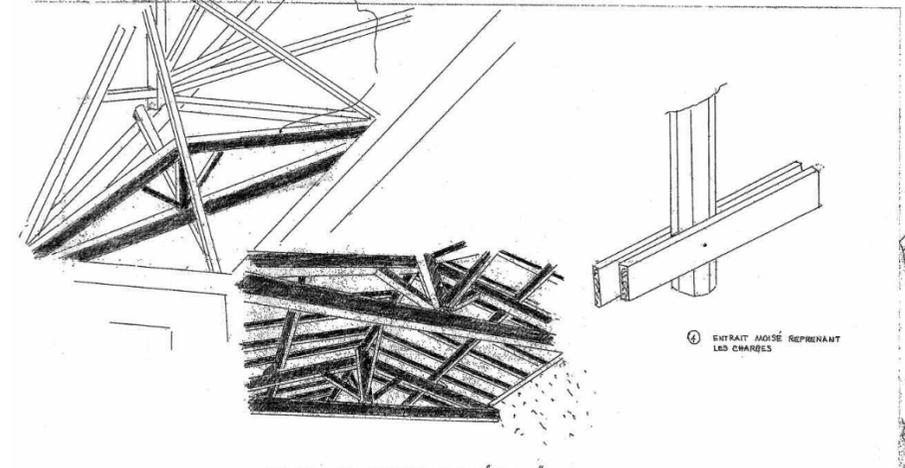
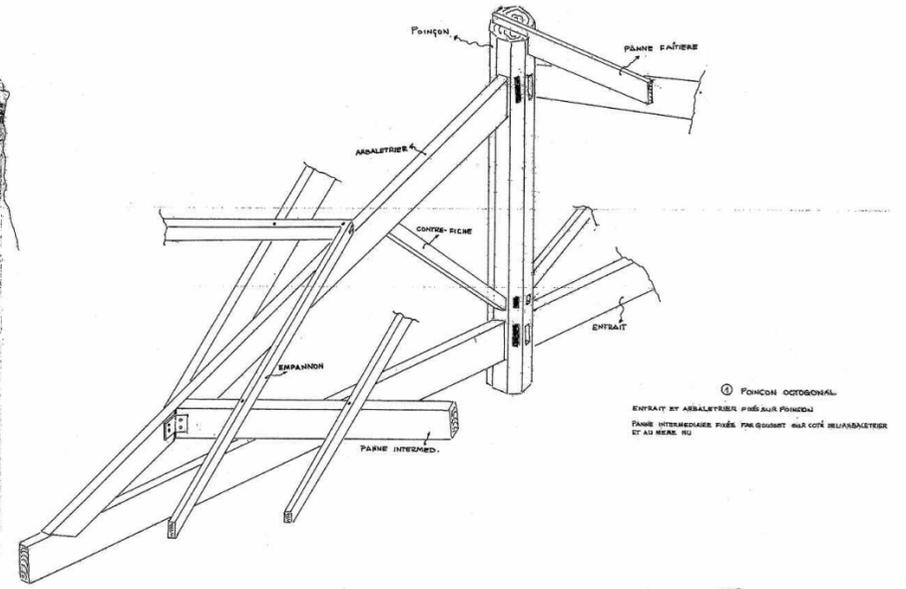
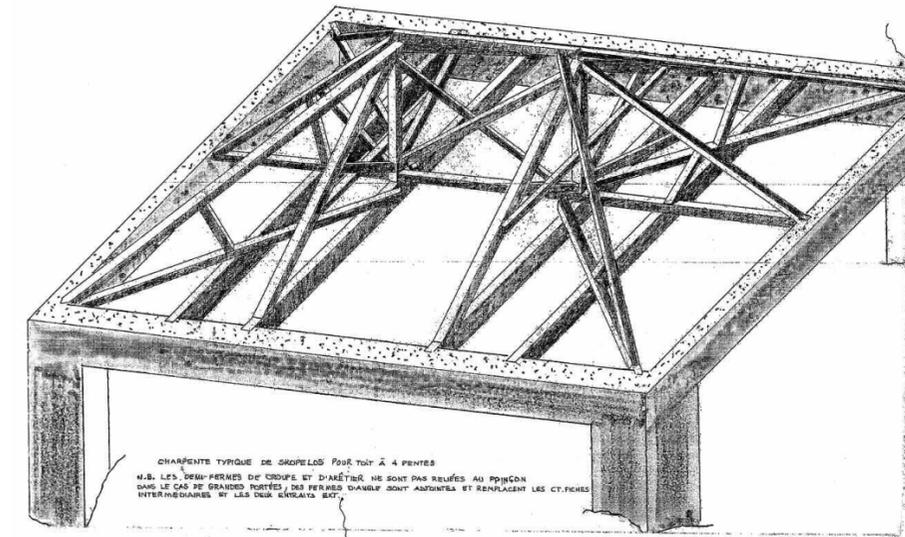
Je redécouvris les vraies joies du métier et retrouvai le bonheur de construire. Mais, cette fois, plus de collaborateurs, plus d'assistants... et bien sûr plus de grands projets ! Je vérifiai ainsi que « *small is beautiful* ». Je dessinaï tout et dus aussi adapter mes méthodes de travail au savoir-faire local. Que ce soit pour le gros œuvre ou le second œuvre, ou bien pour le mobilier, je traçai les plans de détails à la plus grande échelle possible, mais en fait surtout pour ma propre gouverne afin de ne pas être contraint d'improviser face à mes artisans. Pour eux, je produisis plutôt des croquis façon bande dessinée, ce qu'ils comprenaient bien mieux. Je dus aussi me mettre à calculer les débits de matériaux, les sections de bois, etc. Cette façon de travailler combine les fonctions de l'architecte, du chef d'atelier et du chef de chantier. L'ordinateur que je vois fonctionner aujourd'hui dans la plupart des bureaux et que j'utilise à l'occasion, s'il est irremplaçable pour certaines tâches, ne s'adapte sûrement pas à celles que j'évoquais plus haut. On ne me convaincra pas que la souris ou le clavier peuvent donner les mêmes plaisirs que le crayon ou le Rapido.

Pour revenir aux bâtisseurs de l'île, c'est vrai qu'ils ne savent pas toujours lire les plans : ils ont appris leur métier sur le tas, bien loin des hauts lieux de l'artisanat d'art. S'ils ne sont certes pas au niveau des Compagnons du tour de France, ils m'ont néanmoins construit de petites merveilles d'exécution et de sensibilité. Et puis surtout, avec eux j'ai l'impression de collaborer avec des êtres humains et non avec des hommes-machines ou des petits entrepreneurs stressés, toujours au bord de la crise de nerfs ou de la faillite. Leur bonne volonté, leur patience et la chaleur humaine de nos relations sont incomparables. Sur les chantiers, par exemple, les pauses-café sont nombreuses, on y discute, on rigole, on fraternise en se racontant des histoires du village ou des mondes lointains que ces anciens marins ont autrefois visités. Plannings, délais sont des notions inconnues et je tâche de m'en accommoder... au moins la plupart du temps.

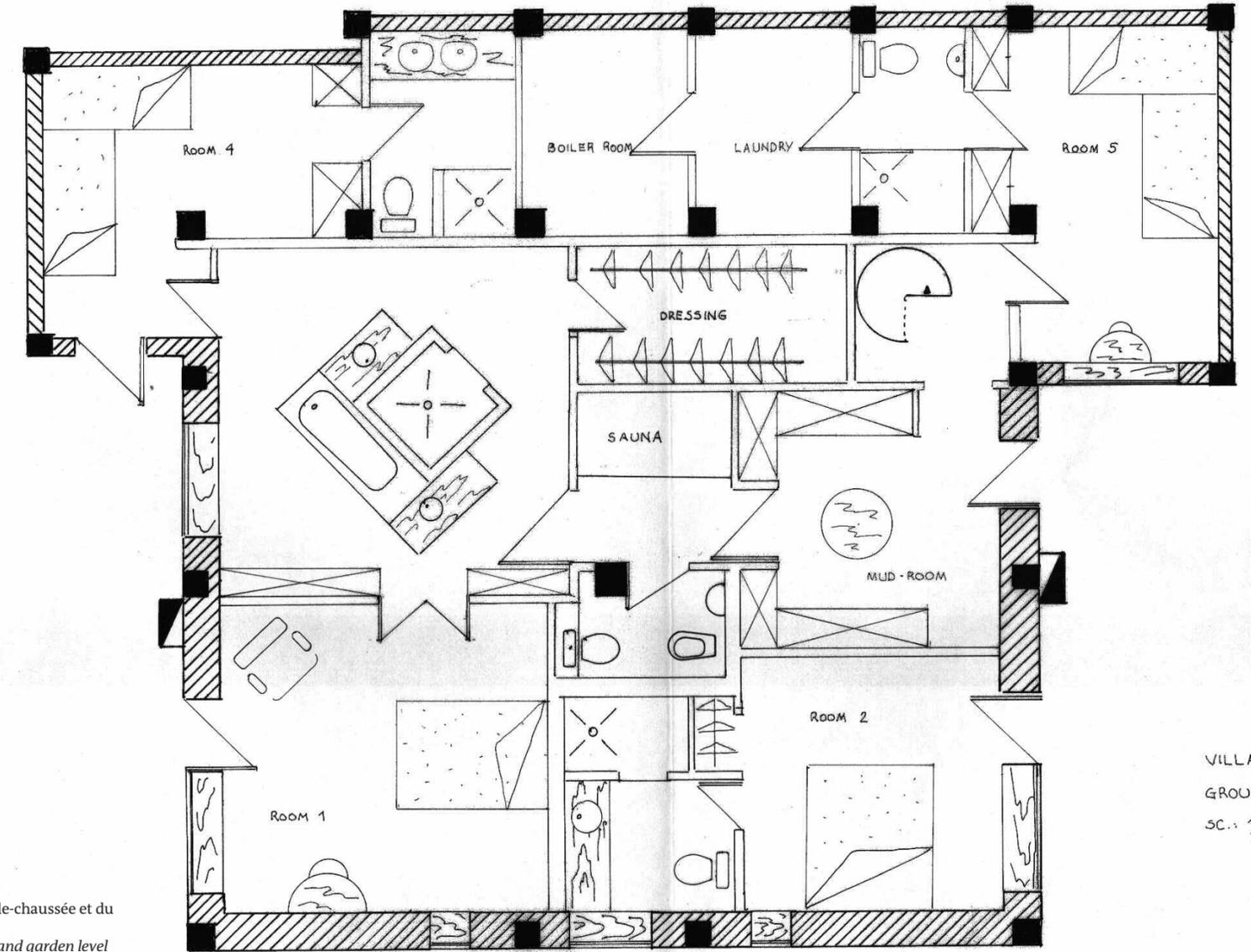
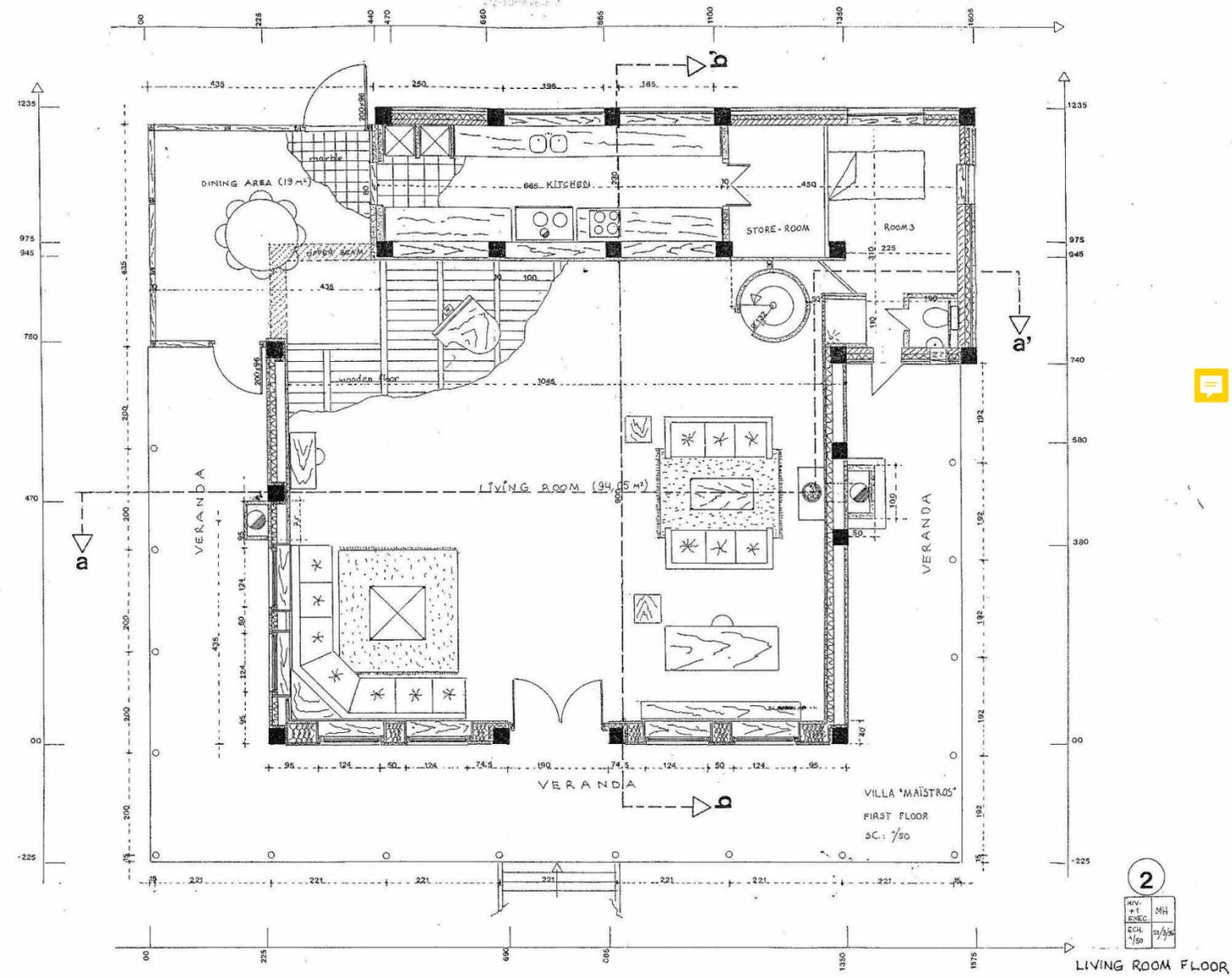


28

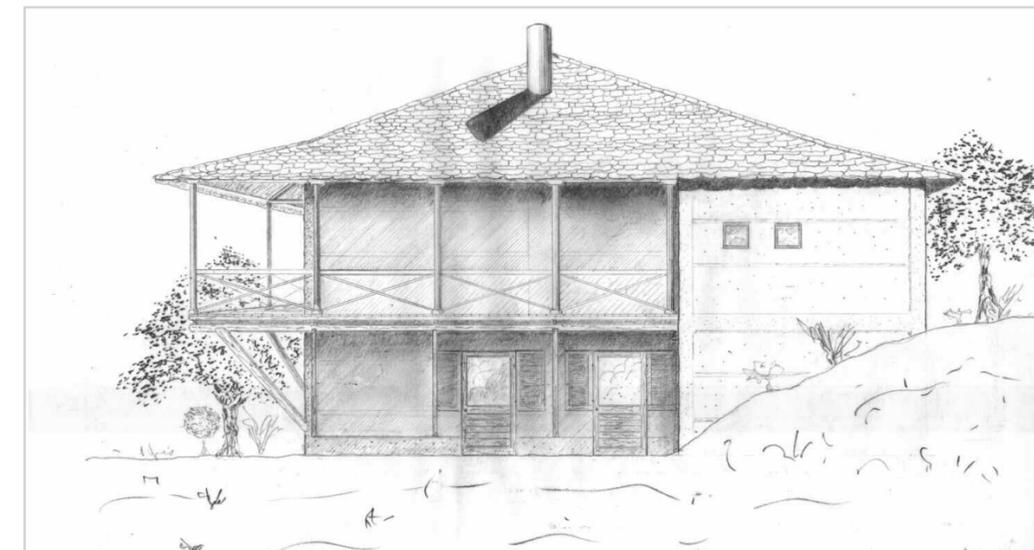
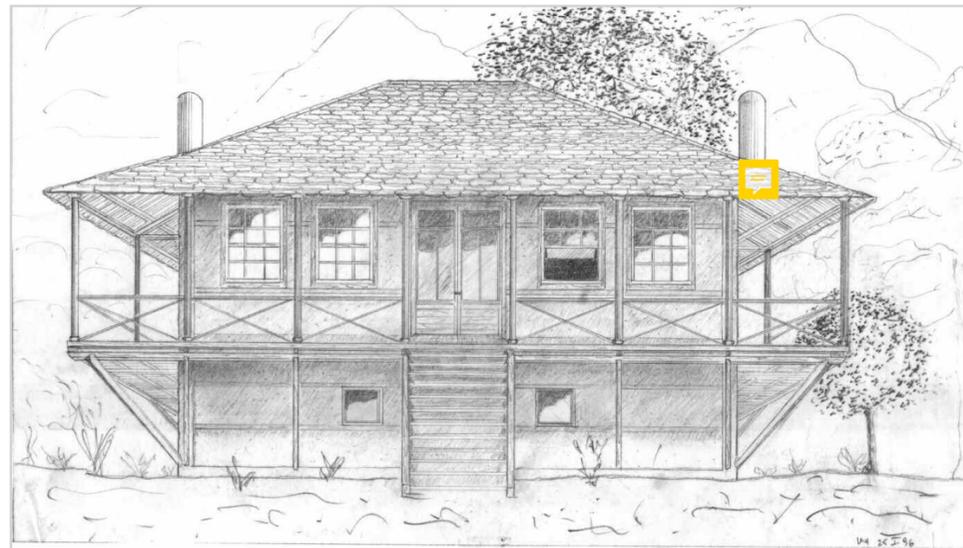
RAYON D'ARCADE	17,50m	1/2



MARC HELD 19. 12. 35
 ETUDE CHARPENTE



Plans du rez-de-chaussée et du rez-de-jardin.
Ground floor and garden level plans.





La pièce de bois blanche est une cheville
assemblant la colonne et les poutres.
*The white wood part is a dowel assembling
the column and the beams.*





Grand cylindre de pierre, citerne de récupération des eaux pluviales.
Large stone cylinder, rainwater recovery tank.





La mer Égée et le mont Delphi, point dominant de l'île. Sur la table, porcelaine Coquet de Marc Held.
The Aegean Sea and Mount Delphi, the highest point on the island. On the table, Coquet porcelain by Marc Held.